

Mesdames, Messieurs, chers enfants,

Nous commémorons aujourd'hui la fin d'une tragédie effroyable où des millions de jeunes hommes de tous les camps, de toutes les couleurs sont morts pour la folie meurtrière, la cupidité, le goût du pouvoir d'une poignée d'autres. Nous le faisons alors que le dernier poilu est mort. Il n'existe plus de témoin vivant de cette horreur, comment allons-nous en entretenir le souvenir, pour que sa charge détruise en nous ce qu'il y a de plus laid : l'incompréhension de la différence de l'autre qui nourrit les haines jusqu'à tuer.

Et pourtant un siècle après le 11 novembre 1918, que reste-t-il des déclarations de paix, de la reconnaissance de l'immense et inconcevable sacrifice ?

Peut-être une idée du don ultime, du don de sa vie ?

Mais au service de quelles valeurs ?

Le don de soi n'a de sens qu'au service de la paix, de la liberté, du respect des autres, du respect de la vie des autres. Le don de soi n'a de sens que vivant.

Les morts sont comme des fantômes, même additionnés, ils ne servent à rien, leur souvenir n'empêche rien. Tous les jours, des jeunes gens meurent pour survivre ou vivre mieux. Ce sont des morts de trop.

Plaidons en faveur de la paix contre toutes les crispations nationales voire nationalistes actuelles. Cette incroyable tuerie de masse, cette entreprise de destruction des peuples, ces millions de jeunes hommes dont la mort laissait imperturbables, sinon indifférents, nos chefs politiques et militaires, est aujourd'hui impensable dans le sens de ne pas pouvoir être pensé. Pour nous qui regardons en tournant la tête les atrocités en Syrie ou au Yémen, cette histoire est inconcevable après 70 ans de paix, il n'est pas facile de tirer les leçons de l'histoire. Il ne faut rien céder à l'idée du primat de fraternité entre les peuples et de la paix.

Vivons pour faire la paix.

## Lecture d'extraits du poème d'Aragon : « Tu n'en reviendras pas »

« Tu n'en reviendras pas toi qui courais les filles  
Jeune homme dont j'ai vu battre le cœur à nu  
Quand j'ai déchiré ta chemise et toi non plus  
Tu n'en reviendras pas vieux joueur de manille

Qu'un obus a coupé par le travers en deux  
Pour une fois qu'il avait un jeu du tonnerre  
Et toi le tatoué l'ancien Légionnaire  
Tu survivras longtemps sans visage sans yeux

Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit  
Déjà vous n'êtes plus qu'un mot d'or sur nos places  
Déjà le souvenir de vos amours s'efface  
Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri »